

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA POUPÉE.

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CAROLINE	29 répliques
JOSÉPHINE	24 répliques
MADEMOISELLE MINETTE	22 répliques
LA BONNE	15 répliques
FANCHETTE	14 répliques
PETIT DULAC	13 répliques
MONSIEUR DULAC	13 répliques
LA MÈRE	8 répliques
MONSIEUR DE LA FAYETTE	6 répliques
PETIT DULAC À FANCHETTE	1 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR DE LA FAYETTE

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA POUPÉE	5
LES GOURMANDES	14

LA POUPÉE

SCÈNE PREMIÈRE

(Impromptu.)

LA JEUNE ENFANT SEULE *(parlant à sa poupée)*

Eh bien ! Mademoiselle, ferez-vous ce que je vous dis ? Voulez-vous bien vous tenir droite ? Songez que je suis votre bonne, et qu'une bonne a droit de vous faire obéir, de vous gronder quand elle veut, et de vous corriger quand vous n'obéirez pas... Eh bien !... À qui est-ce que je parle ? Voulez-vous... Eh bien !... Ah ! Vous avez de l'humeur... Eh bien !⁵ Vous aurez une tape sur l'épaule, comme ma bonne m'en donne souvent plus mal-à-propos ; oui, je ne suis pas si méchante pour vous, que ma Bonne l'est pour moi, et vous n'en êtes pas plus obéissante ; mais je ferai tout comme elle, et vous aurez affaire à moi.

SCÈNE II

La Jeune Enfant, La Bonne.

10

LA BONNE *(qui aura écouté tout le discours de l'enfant sans en être vue)*

Ah ! ah ! Mademoiselle, vous dites-là de jolies choses à votre poupée ; je vous frappe donc mal-à-propos ; je fuis donc méchante ; allons donnez-

moi votre Poupée tout-à l'heure. Elle prend la poupée. Vous ne la reverrez de huit jours pour vous apprendre à lui tenir de pareils discours.

L'ENFANT

Mais, ma Bonne, je ne savais pas que vous étiez-là ; oh ! Rendez-moi ma Poupée. ¹⁵

LA BONNE

Non, Mademoiselle.

L'ENFANT

Vous ne voulez pas ?

LA BONNE

Non, vous dis-je, elle est avec vous en trop mauvaise compagnie ; vous lui dites des menteries, et cela n'est pas bien. ²⁰

L'ENFANT. IMPROMPTU

Eh bien ! Ma Bonne, c'est vrai, je lui ai dit que vous êtes méchante, et ce ne sont pas des menteries, comme vous voyez, puisque vous voulez m'ôter ma poupée ; aussi pourquoi écoutez vous ce que je lui dis ? Ça n'est pas bien d'écouter les personnes qui parlent ensemble, seriez-vous bien aise que je vous écoutasse moi, quand vous causez avec Dubois, le valet de chambre de mon Papa, et qui vous dit bien d'autres choses que tout ce que j'ai dit à ma Poupée ? ²⁵

LA BONNE

Mademoiselle, quand je cause avec lui, nous ne disons du mal de personne.

L'ENFANT

Ah ! Vraiment, je le sais bien, vous ne vous dites que des choses sort gracieuses à l'une et à l'autre.

30

LA BONNE

Voilà qui est bien, il ne s'agit point de cela.

L'ENFANT

Eh bien ! Rendez-moi ma poupée.

LA BONNE

Non, vous ne l'aurez pas, sûrement.

L'ENFANT

Vous ne voulez donc pas me la rendre, une fois, deux fois, vous ne voulez pas ?

35

LA BONNE

Non.

L'ENFANT

Eh bien ! Emportez-la, je sais bien ce que je ferai.

LA BONNE

Eh ! Que ferez-vous s'il vous plaît ?

L'ENFANT. IMPROMPTU

Allez, je me la ferai bien rendre. Ah ! Tenez, j'entends parler Monsieur de la Fayette, qui est mon bon ami et celui de Maman : je m'en vais lui dire qu'il me la fasse rendre. 40

LA BONNE

Ah ! Vous pouvez lui dire tout ce qu'il vous plaira, mais il ne me forcera pas de vous la rendre.

SCÈNE III

Monsieur de La Fayette, L'Enfant, La Bonne.

45

L'ENFANT

Mon bon ami, tenez, voilà ma Bonne qui vient de me prendre ma Poupée, parce que je causais avec elle, et qui veut me la garder pendant huit jours.

MONSIEUR DE LA FAYETTE

Et pourquoi cela ? Ah ! La Bonne, rendez la poupée à Mademoiselle Minette, à ma considération. 50

LA BONNE

Non, Monsieur, je vous considère beaucoup, mais j'ai des raisons de punir Mademoiselle des propos ridicules qu'elle tient à sa poupée, en lui ôtant les moyens de s'entretenir avec elle, comme elle fait, sur mon compte.

MONSIEUR DE LA FAYETTE

Eh ! Qu'est-ce qu'elle lui disait donc sur votre compte ?

55

L'ENFANT

Eh bien ! Je lui disais, que vous êtes méchante, ma Bonne ! Et cela est vrai, tant que vous ne voudrez pas me rendre ma poupée.

MONSIEUR DE LA FAYETTE

Allons, la Bonne, rendez-la lui, elle ne le dira plus.

LA BONNE

Non, Monsieur, vos prières sont inutiles, je ne la rendrai pas.

L'ENFANT

Voyez, mon bon ami, si j'ai tant menti que ma Bonne le dit ; mais demandez lui donc plus fort.

60

MONSIEUR DE LA FAYETTE

La Bonne. Je veux absolument, je veux absolument que vous rendiez à Minette sa poupée.

LA BONNE

Et moi, je ne veux pas la rendre.

L'ENFANT

Vous voyez, comme elle est obstinée ; eh bien ! Elle dira que c'est moi ; je sais bien quel qu'un qui me la fera rendre.

65

LA BONNE

Oui, nous verrons.

SCÈNE IV

La Bonne, L'Enfant, Monsieur de La Fayette, La Mère.

MONSIEUR DE LA FAYETTE *(à la Mère)*

Madame, je vous donne le bonjour. Ah ! Madame, Mademoiselle Minette a bien du chagrin.

70

L'ENFANT

Ah ! Ma chère Maman, vous venez bien à propos ; baissez-moi donc, ma petite Maman.

LA MÈRE *(la baise)*

Bonjour, Minette. Eh bien ! Qu'est-ce qu'il y a donc ? Quelque mécontentement que vous avez donné à votre Bonne, je gage, Mademoiselle ; vous savez que je n'aime pas cela.

75

L'ENFANT

Ni moi non plus, Maman, car c'est toujours moi qui en suis punie : mais, Maman, je ne saurais plus avoir recours qu'à vous, pour l'avoir ma poupée, que ma Bonne m'a ôtée.

LA MÈRE

Votre Bonne vous a ôté votre Poupée, apparemment parce que vous le méritez.

80

LA BONNE

Oui, Madame, Mademoiselle lui dit des choses qui ne sont pas bien ; elle lui fait entendre que je suis méchante, que je ne sais ce que je dis, ce que je fais.

LA MÈRE

Ah ! ah ! Mademoiselle, en ce cas votre Bonne a bien fait.

L'ENFANT

Eh bien ! Ma chère Maman, faites-moi la rendre, cela ne m'arrivera plus, je vous le promets.⁸⁵

MONSIEUR DE LA FAYETTE

Allons, Madame, cette promesse là doit vous désarmer ; Mademoiselle Minette n'a plus que vous pour ressource, car elle a prié sa Bonne inutilement ; mon crédit n'a rien fait non plus, ainsi...

(À l'enfant.)

LA MÈRE *(à la bonne)*

Je veux bien que vous lui rendiez sa poupée, la Bonne, pour cette sois-⁹⁰ci. Mais la première fois qu'il vous arrivera, Mademoiselle, de tenir avec votre Poupée des propos qui déplairont à votre Bonne, je ne veux pas qu'elle vous la rende de la vie.

L'ENFANT

Oui, Maman.

LA MÈRE

Je veux que vous ayez pour votre Bonne, autant de respect que pour moi.

95

L'ENFANT

Oui, Maman.

LA MÈRE

Que vous soyez assez raisonnable pour penser qu'elle tient ma place auprès de vous, parce que je ne puis pas y être toujours.

L'ENFANT

Oui, Maman.

100

LA MÈRE

Et qu'enfin, lui déplaire, c'est déplaire à moi-même.

L'ENFANT

Oui, Maman.

(À l'enfant.)

LA MÈRE *(à la Bonne)*

Allons, la Bonne, rendez-lui sa poupée pour cette fois-ci. Et vous, Mademoiselle, songez à ce que vous me promettez, et à me tenir parole.

L'ENFANT

Oui, Maman.

105

LA BONNE *(en rendant la Poupée à l'enfant)*

Tenez, Mademoiselle, la voilà ; vous êtes bienheureuse que votre Maman...

(En tenant la Poupée.)

L'ENFANT

Oui, ma Bonne... Ah ! La voilà. Je savais bien moi que je l'aurais, mais j'ai eu bien de la peine... Allez ma bonne, soyez tranquille, je ne lui parlerai plus jamais de vous du tout, du tout. Oh ! Je vois bien que sans Ma-¹¹⁰man... Mais le Proverbe a raison qui dit que...

LES GOURMANDES

SCÈNE PREMIÈRE

Caroline, Joséphine.

CAROLINE

Ma soeur, Fanchette ne revient point pour nous donner à goûter, et il est six heures.

JOSÉPHINE

Dame, mon Papa l'a envoyée en commission bien loin, bien loin ; il est dans la boutique ; veux-tu que je lui demande à goûter ?

115

CAROLINE

Bon, il nous donnera du pain sec ; il y a dans le buffet un bon morceau de tourte de frangipane.

JOSÉPHINE

Et puis un reste de pot de confitures.

(Elle ouvre le buffet.)

CAROLINE

Mon Papa est occupé dans la boutique avec des Marchands. Tiens, vois-tu, ma Soeur, mangeons-en un peu sans que cela paroisse. 120

JOSÉPHINE

Allons voyons, as-tu un couteau?

(Elle coupe de la tourte.)

CAROLINE

Oui, tiens, coupons d'abord de la tourte. Tiens, voilà pour toi, et puis voilà pour moi, vois ; il n'y paraît presque pas.

(Elle coupe.)

JOSÉPHINE *(mange)*

Non, mais je n'en ai guère, prête-moi ton couteau. Tiens, je m'en vais prendre encore ce petit coin-là. 125

CAROLINE

Et moi donc, donne-m'en par-là.

JOSÉPHINE

Oui, mais la tourte s'en va.

CAROLINE

Oh dame ! C'est si bon : donne-moi encore ça, tiens, plus que ça : ah !
Voilà le morceau tout cassé, comment allons-nous faire ? 130

JOSÉPHINE

Eh bien ! Mangeons tout, nous laisserons le buffet ouvert, et nous dirons que c'est le chat qui l'a mangé.

(Elles partagent le reste de la tourte.)

CAROLINE

Tu as raison, cela vaudra mieux que de laisser ce petit morceau tout rompu, tiens.

JOSÉPHINE

Ah ! Que c'est bon de la tourte de frangipane ; quand je ferai grande et que j'aurai de l'argent, j'en veux manger à tous mes repas. 135

CAROLINE

La voilà partie tout-à-fait.

JOSÉPHINE

Et la mienne aussi : et des confitures, en veux-tu ?

CAROLINE

Oui, un peu, mais n'en faisons pas comme de la tourte ; ne mangeons pas tout : tiens, voilà une petite cuillère pour toi et une pour moi, prenons dans le pot chacune à notre tour. 140

JOSÉPHINE

Oui, prends. Caroline prend, et elles continuent ainsi chacune à leur tour. À moi, à toi, à moi, à toi, à moi : oh ! Voilà déjà le fond du pot que je vois.

CAROLINE

Ma soeur, voilà mon frère qui revient de l'école, caches donc vite tout cela, et fermons le buffet ; dépêche-toi donc, dépêche-toi donc. Joséphine ferme le buffet.

145

SCÈNE II

Caroline, Joséphine, le petit Dulac, leur Frère.

LE PETIT DULAC

Mes soeurs, où est donc Fanchette ? Avez-vous goûté ?

CAROLINE

Non, nous l'attendons, elle est allée en commission, elle va revenir.

150

LE PETIT DULAC

Oh ! Moi, j'ai faim, je m'en vais prendre à goûter dans le buffet.

CAROLINE

Mon frère, n'ouvrez pas le buffet, vous savez bien que mon Papa ne veut pas que nous prenions à goûter nous-mêmes.

LE PETIT DULAC

Mais moi, j'ai faim, et je ne veux prendre que du pain.

JOSÉPHINE (*s'oppose à son frère*)

Oh ! Tu n'ouvriras pas le buffet ; Fanchette va revenir , attends un moment, nous attendons bien nous.

155

(appelle de la boutique)

MONSIEUR DULAC *(appelle de la boutique)*

Dulac, qu'est-ce que vous faites là dedans ?

(Il sort et va dans la boutique.)

LE PETIT DULAC

Rien, mon Papa.

SCÈNE III

Caroline, Joséphine.

(Elle s'ouvre le buffet.)

JOSÉPHINE

Bon, le voilà occupé dans la boutique, achevons le pot de confitures,
c'est à moi à prendre.

160

CAROLINE

Non, c'est à moi.

JOSÉPHINE LA POUSSE

Mademoiselle, c'est à moi. Elles prennent toutes les deux ensemble dans
le pot.

CAROLINE

Voyez-vous ce que vous faites, Mademoiselle, il n'y a plus rien à présenter ; c'est pourtant vous qui êtes si gourmande...

165

JOSÉPHINE

Ah ! C'est bien vous même : comment allons-nous faire maintenant ? Et quand on s'apercevra qu'il n'y a plus ni tourte, ni confitures...

(Elle casse le pot de confitures.)

CAROLINE

Sais-tu ce qu'il faut faire ? Voilà le chat qui dort, enfermons-le dans le buffet, cassons le pot de confitures avant, et on croira que c'est le chat qui a tout mangé et tout cassé.

170

JOSEPHINE *(va prendre le chat)*

C'est bon, c'est bon, tiens le voilà, prends garde qu'il ne s'en aille.

(Elle met le chat dans le buffet.)

CAROLINE

Ah que non ; donne, tiens. Voilà le buffet bien fermé, vas, nous sommes des bonnes.

SCÈNE IV

Caroline, Joséphine, Le Petit Dulac, Fanchette.

175

LE PETIT DULAC À FANCHETTE

Ma Mie, nous vous attendons, pour nous donner à goûter.

FANCHETTE

Vous ne pouviez pas en prendre ?

LE PETIT DULAC

Dame, mes soeurs n'ont pas voulu.

JOSÉPHINE

Non, mon Papa a défendu qu'on ouvre le buffet, quand vous n'y êtes pas, ma Mie.

180

FANCHETTE

Allons, je m'en vais vous en donner, attendez un moment. Elle entend le bruit du chat dans le buffet. Mais, qu'est-ce que j'entends donc là, dans ce buffet ?

CAROLINE

Dame, nous ne savons pas.

LE PETIT DULAC

C'est le chat qui est enfermé dans le buffet, je gage.

185

JOSÉPHINE

Peut-être bien : oh ! Cela serait drôle.

FANCHETTE OUVRE LE BUFFET *(et le chat s'enfuit)*

Peste soit du chat, il m'a fait peur.

(regarde dans le buffet)

LE PETIT DULAC *(regarde dans le buffet)*

Ma Mie, il a cassé le pot de confitures ; bon, il a mangé le reste de la tourte de diner.

CAROLINE

Ah ! Le vilain chat, il faut le battre ; attendez, je m'en vais tâcher de l'attraper. 190

FANCHETTE

Mais, comment se fait-il que ce chat s'est trouvé enfermé dans le buffet, Mesdemoiselles ?

JOSÉPHINE

Ma Bonne, ce n'est pas notre faute, c'est vous, peut être, avant de vous en aller... 195

CAROLINE

Vous étiez bien pressée, ma Bonne, et vous aurez enfermé ce maudit chat, sans y prendre garde : il se fourre partout.

FANCHETTE

Mesdemoiselles, il y a quelque chose là dessous ; regardez moi.

JOSÉPHINE *(à Caroline)*

Eh bien ! Ma bonne, n'allez-vous pas croire que c'est nous à présent.

FANCHETTE

Oui, c'est quelque nouveau tour de votre façon, car vous êtes si gourmandes !

200

CAROLINE

Ah ! Ma Bonne, je vous assure... Demandez plutôt à mon frère.

FANCHETTE

Oui, demandez à mon camarade, qui est aussi malin que moi.

SCÈNE V

Caroline, Joséphine, Le Petit Dulac, Fanchette, Monsieur Dulac.

MONSIEUR DULAC

Mais, qu'est-ce donc que ce train là ?

205

LE PETIT DULAC

Ce n'est rien, mon Papa ; c'est le chat qui était enfermé dans le buffet, qui a mangé le reste de la tourte et des confitures, et qui a cassé le pot.

FANCHETTE

C'est ce que Monsieur et ces Demoiselles veulent me faire croire ; ils ont tout mangé apparemment, et ont tâché de tout mettre sur le compte du pauvre chat, qu'ils ont enfermé dans le buffet.

210

MONSIEUR DULAC

C'est-il vrai, Mesdemoiselles ?

CAROLINE

Non, je vous assure, mon Papa.

JOSÉPHINE

Oh ! Pour ça non, ce n'est pas nous.

(Au petit Dulac.)

MONSIEUR DULAC

Ce n'est pas vous. Et vous, Monsieur, vous ne dites rien.

LE PETIT DULAC

Dame, mon Papa, si je ne dis rien, c'est que je n'en sais rien ; je sais seulement que je n'ai pas goûté, et que j'ai bien faim.

215

JOSÉPHINE

Et moi aussi.

CAROLINE

Et moi aussi...

FANCHETTE

Les vilains enfants ! On ne peut pas tourner le dos un moment.

MONSIEUR DULAC

Voilà qui est bien, Fanchette, une autre fois vous prendrez garde à fermer votre buffet. 220

FANCHETTE

Monsieur, je vous assure qu'il était fermé, et que le chat n'était pas dedans quand je suis sortie, car il dormait sur une chaise.

MONSIEUR DULAC

Allons, en voilà assez de dit : il est trop tard maintenant pour faire gouverner des enfants, il n'y a qu'à tout de suite leur donner à souper. 225

FANCHETTE

Eh bien ! Leur souper est tout prêt, c'est un morceau de boeuf à la mode.

MONSIEUR DULAC

Soit, faites-les souper, puisqu'ils n'ont pas goûté.

(Monsieur Dulac y va.)

LE PETIT DULAC

Oh ! Tant mieux. On cogne à la boutique,

SCÈNE VI

Fanchette, Les trois enfants.

230

(Les trois enfants se mettent à table.)

FANCHETTE *(après avoir arrangé trois couverts)*

Allons, Monsieur et Mesdemoiselles, voilà votre souper, prenez vos serviettes.

FANCHETTE

Tenez, voilà chacun un bon morceau sur votre assiette ; tâchez de manger proprement.

CAROLINE ET JOSÉPHINE

Oui, ma Mie.

235

SCÈNE VII

Les acteurs précédents, Monsieur Dulac, pendant que ses trois enfants mangent, les observe sans affectation, en se promenant autour de la table.

JOSÉPHINE HAUT À SA SOEUR

Ce coquin de chat ! Oh ! Si je le tenais, comme je le battrais !

MONSIEUR DULAC

Allons, Mesdemoiselles, mangez, puisque vous avez si faim.

CAROLINE ET JOSÉPHINE

Aussi nous mangeons bien, mon Papa.

240

LE PETIT DULAC *(bouche pleine)*

Pour moi, je n'ai jamais eu tant faim.

CAROLINE *(bas à son frère)*

Mon frère, tu n'as plus rien, veux-tu mon morceau ?

LE PETIT DULAC

Oui, donne.

JOSÉPHINE

Oh ! Tiens, je t'en prie, prends le mien aussi, et mange le vite.

(la bouche toujours pleine)

LE PETIT DULAC *(la bouche toujours pleine)*

Donne, mais dame, je ne peux pas manger tout à la fois.

245

MONSIEUR DULAC

Ah ! Ah ! Mesdemoiselles, je vous y prends ; voilà donc l'appétit que vous avez ; vous faites manger tout votre souper à votre frère, et vous avez fait semblant d'avoir faim pour me tromper...

CAROLINE

Mais, mon Papa, c'est que...

MONSIEUR DULAC

Vous accusez le chat d'avoir mangé la frangipane et les confitures, et vous n'avez pas faim : allons, allons, je daïs maintenant à quoi m'en tenir, et vous serez punies comme deux insignes gourmandes.

250

CAROLINE

Ah ! Mon Papa, je vous assure.

MONSIEUR DULAC

Chansons que tout cela, les chats peuvent manger de la frangipane, mais les chats ne mangent pas de confitures : vous n'avez pas pensé à cela, mais il faut vous l'apprendre : allons, montez toutes deux dans votre chambre, et je donne ordre à Fanchette, de vous corriger. Comme vous le méritez. 255

JOSÉPHINE

Ah ! Mon Papa, eh bien, c'est vrai ; nous vous demandons pardon, cela ne nous arrivera plus. 260

CAROLINE

Non, mon Papa, plus jamais.

MONSIEUR DULAC

Cela est inutile ; allons, partez, partez vite. Fanchette, vous m'entendez bien.

(Elle emmène Joséphine et Caroline.)

FANCHETTE

Oui, Monsieur, je vous réponds que je ne les épargnerai pas, car c'est tous les jours la même chose ; ce sont deux gourmandes fieffées. 265

CAROLINE *(en s'en allant)*

Ah ! Ma mie.

JOSÉPHINE

Ma petite Bonne...

MONSIEUR DULAC *(au petit Dulac)*

Et toi, mon ami, je te rends justice, tu n'es point leur complice, je le vois bien à ton appétit ; mais on peut bien dire, en fait de gourmandise et de malice, de tes soeurs, que les deux font la paire ; elles sont rusées, mais je leur apprendrai cette sois-ci que... ²⁷⁰